

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (Paris)

« *Accuser réception* »

Autour de Jeanne FAVRET-SAADA
Sciences sociales & sorcellerie (1969-2009)

Programme des journées d'études (Paris, EHESS, 12-13 octobre 2009)
96, boulevard Raspail, salle M. et D. Lombard

La récente publication de *Désorceler* (avril 2009) nous offre l'occasion faire retour sur l'enquête de terrain, ouverte en 1969, dont Jeanne Favret-Saada tira ses deux premiers ouvrages, *Les mots, la mort, les sorts* (octobre 1977) et, en collaboration avec Josée Contreras, *Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le Bocage* (1981). Réunissant des anthropologues, des historiens, des philosophes et des sociologues, ces journées d'études visent à préciser, en présence de l'auteure, les contextes d'élaboration, de réception, de discussion et d'appropriation de son ethnographie des sorts dans le domaine des sciences sociales.

Journées d'études organisées par Stéphane Baciocchi pour le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Centre de recherches historiques (EHESS-CNRS)), avec la participation du Centre d'études interdisciplinaires du fait religieux (EHESS-CNRS). Renseignements et inscriptions auprès de Mme Caroline Baros (care@ehess.fr).

« Accuser réception »



FIGURE 1: Salem Witch Trials (1692). Grav. 1754

12 octobre (matin) - sur le front historiographique

Modérateur : Christophe DUHAMELLE (EHESS-CRH-CARE)

- 09h30 / Dominique JULIA (CNRS / EHESS-CRH-CARE) : Mandrou historien de la sorcellerie : sources et réception (à *confirmer*)
- 10h00 / Ulrike KRAMPL (Univ. François-Rabelais, Tours) : L'historiographie de la sorcellerie dans les années 1950-1970
- 10h30 / Philippe BOUTRY (Univ. Paris I / EHESS-CRH-CARE) : Un tournant historiographique : Jeanne Favret-Saada et la culture magique des campagnes au XIX^e siècle

Pause

Questions, discussion avec Jeanne FAVRET-SAADA

12 octobre (après-midi) - sur le front psychanalytique

Modérateur : Giordana CHARUTY (EPHE-LAHIC)

- 14h30 / Philippe DE LARA (Univ. Paris II) : « si c'est une croyance, ce n'est pas vrai » (MMS, p. 14)
- 15h30 / Hervé GUILLEMAIN (Univ. du Maine, CERHIO) : Ensorcelés en psychiatrie. De Babin et de quelques autres
- 16h00 / Pierre-Henri CASTEL (CNRS-CESAMES) : Le bocage et Loudun, Favret-Saada et de Certeau : psychanalyse et anthropologie de l'exorcisme

Pause

Questions, discussion avec Jeanne FAVRET-SAADA

13 octobre (matin) - sur le front ethnographique

Modérateur : Daniel CEFAÏ (Univ. Paris X/ EHESS-CEMS)

- 09h30 / Giordana CHARUTY (EPHE-LAHIC) : « être affecté » : la spécificité de la relation d'enquête ethnographique
- 10h00 / Stéphane BACIOCCHI (EHESS-CRH-CARE) : Les « notes du début », ou comment se découvre un terrain d'enquête (Toussaint 1968 - janvier 1970)
- 10h30 / Alain COTTEREAU (CNRS / EHESS-CEMS) : L'ordinaire et l'extraordinaire : une lecture schutzienne de *Corps pour corps*

Pause

Questions, discussion avec Jeanne FAVRET-SAADA

13 octobre (après-midi) - sur le front anthropologique

Modérateur : Nicolas MARIOT (CNRS-CURAPP)

- 14h00 / Alain MAHÉ (EHESS) : *Relations de dépendance et manipulation de la violence en Kabylie et ... en Mayenne*
- 14h30 / Elisabeth CLAVERIE (CNRS / EHESS-GSPM) : Formes de violence et de fragilité collectives : les cas de la Mayenne et du Gévaudan
- 15h00 / Pause
- 15h30 / André MARY (CNRS / EHESS-CEIFR) : Confession, possession et conjuration du mal : le diable convertisseur
- 16h00 / Arnaud ESQUERRE (EHESS-GSPM) : Les places mouvantes. À propos de *Désorceler*

Questions, discussion et conclusions avec Jeanne FAVRET-SAADA

Les paysans *crédules et arriérés, imperméables à la causalité*, expliquent leurs malheurs par la jalousie qui aurait poussé leur voisin à leur jeter un sort : ils s'adressent à un désenvoûteur (lequel est généralement un *charlatan*, plus rarement un *naïf*), qui les protège de leur agresseur imaginaire en utilisant des pratiques *secrètes, dénuées de sens, et venues d'un autre âge*. L'isolement géographique et culturel du bocage rend partiellement compte de la *survivance* de ces *croyances* à notre époque. Si la sorcellerie se réduit à cela (et on aura beau chercher à s'instruire dans les ouvrages des folkloristes ou dans les comptes rendus des procès relatés dans la presse française depuis dix ans, on en apprendra pas plus), on se demande pourquoi cela intéresse tellement. À voir l'immense curiosité du public, la fascination qu'exerce le simple énoncé du mot *sorcellerie*, le succès assuré de toute publication dans ce domaine, on se demande quel sensationnel pourra jamais satisfaire une telle attente. Que j'aie pu passer plus de trente mois dans l'Ouest à étudier la sorcellerie, voilà qui paraît *excitant, dangereux, extraordinaire...* Racontez-nous des histoires de sorcières, me demande-t-on inévitablement comme on dirait : racontez-nous des histoires d'ogres ou de loups, le Petit Chaperon Rouge. Terrifiez-nous, mais qu'on sente bien que c'est seulement une histoire - ou que ce soit seulement des paysans : *crédules, arriérés, marginaux*. Ou encore : confirmez-nous qu'il existe bien *là-bas* des gens qui font vaciller les lois de la causalité et celles de la morale, qui tuent magiquement et ne sont pas punis - mais n'oubliez pas de préciser pour finir qu'ils n'ont pas *réellement* ce pouvoir : qu'ils *croient* seulement parce que ce sont des paysans *crédules, arriérés, etc.* (*voir plus haut*).

Une collection de recettes

On comprend alors que les paysans de l'Ouest ne soient guère pressés de venir occuper cette place d'imbéciles où les rive le discours public, celui des folkloristes n'étant qu'une version savante de celui que diffusent les *média*. Dire en effet qu'on étudie les *croyances* de sorcellerie, c'est s'interdire par avance d'y reconnaître aucune vérité : si c'est une croyance, ce n'est pas vrai. Aussi les folkloristes ne se demandent-ils jamais à propos des paysans *qu'est-ce qu'ils cherchent à mettre en forme à l'occasion d'une crise de sorcellerie, mais seulement qu'est-ce qu'ils nous cachent*, se laissant ainsi prendre au leurre du se-

cret de guérisseur, ce gadget local dont la description suffit à combler la curiosité du savant : la sorcellerie ça n'était donc que cette collection de recettes dérisoires? Faut-il être *crédule* pour leur attribuer des pouvoirs surnaturels! De même quand un reporter, héros du discours positiviste, s'en va demander à des paysans s'ils *croient encore* aux sorts, pour le bénéfice d'un public présumé *incrédule*, les jeux sont faits d'avance : on y croit encore, mais dans le Bas-Berry, ou dans le bocage normand. Il est commode qu'il y ait ainsi un lieu d'imbéciles où serait cantonné tout l'imaginaire. Les paysans ne s'y trompent guère, qui répliquent par un mutisme obstiné. Mais leur silence même sur les affaires de sorcellerie - et, d'une manière générale, sur tout ce qui touche à la maladie et à la mort - les confirme dans cette place : *leur langue est frustrée*, ils sont *incapables de symboliser*, vous n'en tirerez rien car *ils ne parlent pas*, me disaient les élites savantes de la région. Autant dire que ce sont des bêtes : *la médecine, ici, c'est de l'art vétérinaire*, assure ce psychiatre. De la sorcellerie, on savait donc seulement que c'était *inconnaisable* : à cela se réduisait *l'état des connaissances* sur le sujet lorsque je suis partie sur le terrain. La première question que je m'y suis posée, rencontrant des paysans qui n'étaient ni *crédules* ni *arriérés*, fut alors celle-ci : la sorcellerie, est-ce que c'est *inconnaisable* ou est-ce que ceux qui le prétendent ont besoin de n'en rien savoir pour soutenir leur propre cohérence intellectuelle? Est-ce qu'un *savant* ou un *moderne* a besoin pour se conforter du mythe d'un paysan *crédule et arriéré*? Aussitôt qu'ils ont lu dans ma conduite que j'avais franchi ce seuil, les paysans se sont mis à me parler. Interminablement. Le plus souvent inquiets de n'en avoir pas dit assez. Naturellement ces entretiens ressemblaient peu à une situation classique d'information telle que les ethnographes l'établissent ordinairement : par exemple, mes informateurs me payaient pour les avoir écouté afin d'éviter que le savoir ainsi accumulé ne se retourne contre eux sous la forme d'un pouvoir magique.

Le malheur

Le seul danger que j'aie couru pendant ces mois (et, somme toute, il ne fut pas minime), ce fut d'avoir à supporter ce discours sans jamais me rassurer avec de petits machins positivistes. Plus encore : d'avoir à l'énoncer en mon propre nom - avec ma propre his-

1. *Le Monde*, 31 (9246), dimanche-lundi 6-7 octobre 1974, pages 9 et 15.

toire - au long d'une cure de désenvoûtement. Ainsi sont venus au jour une masse de problèmes et de matériaux qui étaient jusqu'ici gelés par l'optique positiviste. En voici un aperçu, en fonction du problème qui nous occupe. Ceux qui parlent de sorcellerie sont toujours des victimes, des gens qui souffrent de maux répétés (ou bien leurs représentants, les désenvoûteurs). Quant aux sorciers (ces héros noirs de la mythologie parisienne), ils occupent une position imaginaire qui n'est jamais tenue ou revendiquée par personne. Le sorcier, c'est toujours un autre que celui qui parle, celui qu'après une recherche parfois très longue on a choisi de désigner comme la cause de ses souffrances. Entendre parler de sorcellerie, c'est donc entendre parler de malheur, et d'un malheur qui se répète inexplicablement : l'épouse qui avorte, l'enfant qui manque de mourir, les vaches qui ne donnent plus de lait ou ne retiennent pas les veaux, le tracteur qui se détraque, etc. [p.15] Les ensorcelés savent aussi bien que quiconque qu'une panne de tracteur entraîne le recours à un mécanicien ; qu'une fièvre violente doit être traitée par un médecin ; que l'avortement épizootique des vaches implique l'appel au vétérinaire. Comme tout le monde, les ensorcelés ont recours à ces spécialistes. Mais ils ne peuvent éviter de se demander : pourquoi ces malheurs s'abattent-ils en série sur mon ménage ? Pourquoi l'intervention de chacun des spécialistes requis par le raisonnement expérimental ne met-il pas fin à la répétition (demain ce sera la foudre qui tombera sur ma grange, ou bien un accident d'auto, ou encore des symptômes aberrants dans ma basse-cour) ? Pourquoi cette série, et pourquoi chez moi ? Pourquoi, plus le malheur prolifère, et plus les spécialistes reconnus avouent n'y rien comprendre ? Suis-je fou ? Alors est proposé à ce souffrant la possibilité d'interpréter ses maux dans le langage de la sorcellerie. Un ami ou quiconque s'est avisé des progrès du malheur et de l'inefficacité des savoirs positifs, pose le diagnostic décisif : « *Y en auraient pas, par hasard qui te voudraient du mal ?* ». Ce qui revient à dire : tu n'es pas fou, je reconnais chez toi les signes de la crise que j'ai vécue jadis et dont tel désenvoûteur m'a sorti. Nul n'a voulu répondre à la question : pourquoi cette répétition ? Elle ouvre pourtant sur une interrogation autrement redoutable : jusqu'où cela peut-il aller ? Serait-il question de ma mort ? Le prêtre et le médecin se sont éclipsés depuis longtemps lorsque le désenvoûteur accepte de répondre. Son travail consiste à authentifier la souffrance du patient, le sentiment qu'a celui-ci d'être menacé dans sa chair ; puis à repérer dans un examen très serré, les points où le consultant est vulnérable ; enfin, à énoncer clairement le temps qu'il lui

reste à vivre. Le désenvoûteur se pose ainsi en maître de la mort : il en connaît la date et peut la reculer. Les consultations suivantes (dont la série constitue une véritable cure) sont occupées à répéter les points qu'il reste à colmater, en fonction de ce qu'en révèlent les événements de la vie quotidienne.

Une réorganisation symbolique

Les deux particularités que le savoir officiel retient comme caractéristiques de la sorcellerie - l'accusation d'un sorcier comme cause de tous les maux et l'utilisation de secrets de guérison - jouent donc dans cette affaire un rôle second : ils ne sont que les supports d'une réorganisation symbolique permettant à l'ensorcelé - une fois qu'il a *tout dit* de sa souffrance et de sa mort - de vivre enfin. Qu'ils soient une fiction logique n'échappe pas au désenvoûteur ni même peut-être à l'ensorcelé. S'il est patent que ces paysans ne sont pas *crédules*, qu'est-ce donc qui les fait paraître *d'un autre âge* ? Ici intervient la responsabilité des *media* dans la diffusion d'une véritable idéologie du bonheur : soyez rationnels, et vous gagnerez assez d'argent pour vous procurer les recettes et les objets du bonheur ; et s'il vous manque quelque chose, nous vous adresserons le catalogue des objets du désir. Ce qui échappe aux mailles toujours plus serrées de ce catalogue, c'est la mort, contre laquelle aucun objet de consommation ne saurait prémunir - ou la répétition du malheur, la ruine, qui retranche celui qui en est victime de la communauté (imaginaire, il est vrai) de ceux qu'une collection d'objets pourrait combler. Naturellement, la mort et le malheur ne sont pas des spécialités paysannes. Mais dans la cité, telle qu'elle est décrite dans les rêveries optimistes des *media*, il semble qu'il n'y ait plus de mots pour les dire : la mort et le malheur, c'est du passé. Les paysans ne souhaitent pas moins que d'autres consommer ce rêve de bonheur : chaque fois qu'ils en ont les moyens, ils s'en procurent les recettes et les objets. Mais ils disposent d'un langage très ancien pour parler quand même de ce que l'idéologie *moderne* occulte soigneusement : à savoir que ce n'est pas en rendant le malheur et la mort impensables qu'on devient heureux, ni immortels. En les rejetant dans l'arriération, peut-être que les lecteurs modernes de la presse du bonheur se mettent à l'abri d'une question qui, pour n'être jamais énoncée, n'en a pas moins des effets ravageants dans leur vie quotidienne. C'est à quoi pensent les paysans qui prédisent : *les sorts, plus que ça ira, plus qu'il y en aura.*

JEANNE FAVRET »

Bibliographie des textes de Jeanne Favret-Saada sur la sorcellerie et l'enquête de terrain

1969a FAVRET (Jeanne), « En ethnologie, le crime ne paie plus », *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*, 271, décembre 1969, p.1074-1082 [Compte-rendu de Michel PANOFF et Françoise PANOFF, *L'Ethnologue et son ombre*, Paris, Payot, « Bibliothèque scientifique. Collection Science de l'homme », 1968, 195 p.]

1970a FAVRET (Jeanne), « Notes d'enquête : sorcellerie dans le Bocage Mayennais », s.l.n.d. [février 1970], multigr., A-P + 124 p. [Support pour deux exposés au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre, équipe « Ethno-médecine, étude de la sorcellerie et de la socialisation »]

1971a FAVRET (Jeanne), « Sorcières et Lumières », *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*, 287, avril 1971, p.351-376 [Compte-rendu de Robert MANDROU, *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle : une analyse de psychologie historique*, Paris, Plon, « Civilisations et mentalités », 1968, 585 p et Jules MICHELET, *La Sorcière* (Paris, 1862)]

1971b FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Michel DE CERTEAU, *La Possession de Loudun*, Paris, Julliard, « Archives-Julliard », 1970, 343 p. », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 11 (2), avril-juin 1971, p.121

1971c FAVRET (Jeanne), « Le malheur biologique et sa répétition », *Annales. Économie, Société, Civilisations*, 26 (3-4), mai-août 1971, p.873-888 [Numéro thématique des *Annales ESC* : « Structure et histoire »]

1971d FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Barbara ROSEN (ed.), *Witchcraft*, London, Edward Arnold, The Stratford-upon-Avon Library, 1969, 407 p », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 11 (4), octobre-décembre 1971, p.103-105

1971d FAVRET (Jeanne), « La sorcellerie dans la Mayenne. À propos du discours des envoûtés », ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, V^e section - Sciences religieuses, *Annuaire, Comptes rendus des conférences*, « Conférence de Claude Lévi-Strauss, Religions comparées des peuples sans écriture », 1971-1972, 79, p.72

1972a FAVRET (Jeanne), « Vue d'ensemble - Sorciers et paysans », *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*, 274, avril 1972, p.351-376

1972b FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Chadwick HANSEN, *Witchcraft at Salem*, London, Hutchinson of London, 1969, 252 p », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 12 (4), octobre-décembre 1972, p.121-123

1972c FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Alan MACFARLANE, *Witchcraft in Tudor and Stuart England. A Regional and Comparative Study*, London, Routledge and Kegan Paul, 1970, 334 p », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 12 (4), octobre-décembre 1972, p.124

1972d FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Cecil L'Estrange EWEN, *Witchcraft and Demonianism : a concise account derived from sworn depositions and confessions obtained in the courts of England and Wales*, London, Fred. Miller, 1970 [1^{re} édition 1933], 334 p », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 12 (4), octobre-décembre 1972, p.124-125

1973 FAVRET (Jeanne), PETER (Jean-Pierre), « La porte d'enfer », *L'Arc, revue trimestrielle*, 52, « Michelet », 1^{er} trimestre 1973, p.68-86

- 1974a** FAVRET (Jeanne), « Compte-rendu de Julio CARO BAROJA, *Les Sorcières et leur monde*, traduit de l'espagnol par Marie-Amélie SARRAILH, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1972, 304 p », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 14 (2), avril-juin 1974, p.156-157
- 1974b** FAVRET (Jeanne), « Témoignage - Racontez-nous des histoires de sorciers... », *Le Monde*, 31 (9246), dimanche-lundi 6-7 octobre 1974, p.9 et 15.
- 1977a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Excusez-moi, je ne faisais que passer », *Les Temps Modernes*, 32 (371), juin 1977, p.2089-2103
- 1977b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Les mots, la mort, les sorts », *Les Temps Modernes*, 33 (373), août-septembre 1977, p.1-55 [Extrait de l'ouvrage à paraître aux éditions Gallimard (paru en octobre 1977)]
- 1977c** FAVRET-SAADA (Jeanne), *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, « NRF - Bibliothèque des Sciences humaines », 1977, 332 p [rééd. Gallimard, « Folio-essais », janvier 1985 et avril 1999]
- 1978** FAVRET-SAADA (Jeanne), DE CERTEAU (Michel), CROZON (Michel), MONGIN (Olivier), PREAUD (Maxime), ROUSTANG (François), SCHLEGEL (Jean-Louis), THIBAUD (Paul), « Le langage de la sorcellerie. Un entretien avec Jeanne Favret-Saada », *Esprit, changer la culture et la politique*, 4, avril 1978, p.33-38
- 1979** FAVRET-SAADA (Jeanne), *Die Wörter, der Zauber, der Tod. Hexenglaube im Hainland von Westfrankreich*, traduction du français par Eva MOLDENHAUER, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, « Édition Suhrkamp » - 981, 1979, 355 p [traduction de 1977c]
- 1980** FAVRET-SAADA (Jeanne), *Deadly Words : Witchcraft in the Bocage*, traduction du français par Catherine CULLEN, Cambridge/ New York/ Paris, Cambridge University Press / Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1980, VII-273 p.
- 1981** FAVRET-SAADA (Jeanne), CONTRERAS (Josée), *Corps pour corps : enquête sur la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, « Témoins », 368 p. [rééd. Gallimard, « Folio-essais », mars 1993]
- 1982** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Sur les implications de "être pris" », in Heide NIXDORFF et Thomas HAUSCHILD (eds.), *Europäische Ethnologie : Theorie und Methodendiskussion aus ethnologischer und volkskundlicher Sicht*, Berlin, Dietrich Reimer, « Ethnologische Paperbacks », 1982, p.137-143
- 1983** FAVRET-SAADA (Jeanne), CONTRERAS (Josée), « Comment produire de l'énergie avec deux jeux de cartes », *Bulletin d'Ethnomédecine*, 24, octobre 1983, p.3-36
- 1984** FAVRET-SAADA (Jeanne), FELDMAN (Jacqueline), LABORIE (Françoise), « Rencontre avec Jeanne-Favret Saada autour de la sorcellerie », in *Séminaire d'interrogations sur les savoirs et les sciences*, années 1980-1981, "Le sujet et l'objet : confrontation", Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984, p.229-237
- 1985a** FAVRET-SAADA (Jeanne), CONTRERAS (Josée), « L'embrayeur de violence : outillage thérapeutique d'une désorceleuse », *Ethnopsychiatria Oggi*, 4 (2), 1985, p.41-56

- 1985b** CONTRERAS (Josée), FAVRET-SAADA (Jeanne), « L'embrayeur de violence. Quelques mécanismes thérapeutiques du désorcèlement » in Josée CONTRERAS, Jeanne FAVRET-SAADA, Jacques HOCHMANN, Octave MANNONI et François ROUSTANG, *Le Moi et l'Autre*, présentation de Maud MANNONI, Paris, Denoël, « L'espace analytique », 1985, p.95-125 et « Discussion », p.127-148
- 1985c** CONTRERAS (Josée), FAVRET-SAADA (Jeanne), « La thérapie sans le savoir », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 31, « Les actes », printemps 1985, p.41-56 [Repris dans **2009a**]
- 1986a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « L'invention d'une thérapie : la sorcellerie bocaine, 1887-1970 », *Le Débat. Histoire, politique, société*, 40, mai-septembre 1986, p.29-46 [Repris dans **2009a**]
- 1986b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Les combats rituels de sorcellerie dans le Bocage de l'Ouest français », in *Transe, chamanisme, possession : de la fête à l'extase. Actes des 2^e Rencontres internationales sur la fête et la communication (Nice, 24-28 avril 1985)*, Nice, éd. Serre / Nice-Animation/ Conseil international de la philosophie et des sciences humaines/ Société d'études et de recherches régionales, « Collection Vida », 1986, p.171-175
- 1987a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Les culottes Petit Bateau », *Gradhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 3, hiver 1987, p.19-31 [Regroupe deux leçons données à l'École pratique des hautes études, « Dix ans d'études sur la sorcellerie en France (29 avril 1987) » et « De quoi toute l'humanité aurait-elle peur ? (6 mai 1987) »]
- 1987b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Compte-rendu de Christina LARNER, *Witchcraft and Religion : The Politics of Popular Belief*, Oxford/ New York, Basil Blackwell, 1984, xi-172 p. », *American Ethnologist*, 14 (3), august 1987, p.573-574
- 1988a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « La corps dans le désorcèlement bocain », *Santé, Culture, Health*, 5 (3), 1988, p.313-323
- 1988b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « La Terapia Senza Sapere », *Anthropologia Medica*, 4, 1988, p.100-107
- 1989a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Unbewitching as Therapy », *American Ethnologist*, 16 (1), february 1989, p.40-56 [traduit du français par Catherine CULLEN]
- 1989b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « La genèse du "producteur individuel" », in Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre, *Singularités : les voies d'émergence individuelle. Textes pour Éric de Dampierre*, Paris, Plon, 1989, p.485-496 [Repris dans **2009a**]
- 1989c** FAVRET-SAADA (Jeanne), « L'invention d'une thérapie : le désorcèlement dans le Bocage de l'Ouest français, 1887-1970 », *Quaderni del Dipartimento di Studi Glottoantropologici*, 5, 1989, p.149-166 [dossier sur « La trasmissione del sapere : aspetti linguistici e antropologici », édité par Jeanne Favret-Saada et G. R. CARDONA]
- 1990a** CONTRERAS (Josée), FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ah ! La féline, la sale voisine... », *Terrain, carnets du patrimoine ethnologique*, 14, « L'incroyable et ses preuves », mars 1990, p.20-31 [Repris dans **2009a**]
- 1990b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Être affecté », *Gradhiva, revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 8, 1990, p.3-9 [Communication présentée au congrès de l'American Anthropological Association (Chicago, 1987) sous le titre « Sortir de l'anthropologie pour en faire ». Repris dans **2009a**]

- 1990c** FAVRET-SAADA (Jeanne), « About Participation », *Culture, Medecine & Psychiatry*, 14 (2), juin 1990, p.189-195
- 1990d** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ethnologie religieuse de l'Europe », in École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, *Annuaire, résumés des conférences et travaux*, 98, 1989-1990, p.237-244
- 1991a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Le désorcèlement comme thérapie », *Ethnologie française*, 21 (2), 1991, p.160-174 [reprise de **1989a**]
- 1991b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Le travail thérapeutique comme production domestique », *Nouvelles Questions féministes*, 16-18, 1991, p.149-167
- 1991c** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ethnologie religieuse de l'Europe », in École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, *Annuaire, résumés des conférences et travaux*, 100, 1991-1992, p.153-156
- 1993** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ethnologie religieuse de l'Europe », in École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, *Annuaire, résumés des conférences et travaux*, 101, 1992-1993, p.105-108
- 1994a** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Weber, les émotions et la religion », *Terrain, revue d'ethnologie de l'Europe*, 22, 1994, p.93-108
- 1994b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ethnologie religieuse de l'Europe », in École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, *Annuaire, résumés des conférences et travaux*, 102, 1993-1994, p.123-125
- 1995** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Ethnologie religieuse de l'Europe », in École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, *Annuaire, résumés des conférences et travaux*, 103, 1994-1995, p.127-133
- 2002** FAVRET-SAADA (Jeanne), « Le désorcèlement comme thérapie », in Christine PLANTÉ (dir.), *Cahiers Masculin / Féminin de Lyon II*, « Sorcières et sorcellerie », Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p.117-148
- 2009a** FAVRET-SAADA (Jeanne), *Désorceler*, Paris, Éditions de l'Olivier, « penser / rêver », avril 2009, 167 p. [“Prélude” suivi d’un recueil de versions remaniées de 1985c, 1986a, 1989b, 1990a et 1990b]
- 2009b** FAVRET-SAADA (Jeanne), « On y croit toujours plus qu'on ne croit. Sur le manuel vaudou d'un président », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 290 (2), 2009, p.7-26